

Consommation durable | Solène Houzé

# Tourisme durable

## Un tourisme aux multiples facettes





: lien consultable dans l'Internet

## Introduction

Les valeurs du développement durable font désormais partie du paysage général de la consommation. Le secteur touristique, bien inscrit dans la société dans laquelle il s'épanouit, a donc évolué pour intégrer les nouvelles attentes de certains consommateurs. Dans une précédente analyse, nous avons abordé le contexte dans lequel s'inscrivait le tourisme aujourd'hui.<sup>1</sup> Même si les initiatives restent fragmentées et marginales, le tourisme durable existe bel et bien et commence à se faire une place. Il doit donc faire face aux enjeux de la société et de la transition. Le tourisme durable doit, en effet, jouer sur différents sous-secteurs de l'activité (hébergement, transport, etc.) et concilier les attentes des différents acteurs. Il varie selon les contextes spécifiques aux différents territoires, articule les trois dimensions du développement durable et veille à rester clair et accessible pour les consommateurs. Pas étonnant que de multiples formes se développent en réponse à ces multiples enjeux. Les alternatives de consommation misent souvent, en effet, sur la diversité proposée aux consommateurs, par opposition à la standardisation du modèle dominant. Le tourisme suit cette voie et propose un large panel de modèles touristiques durables répondant aux besoins et attentes locaux spécifiques de chaque acteur impliqué dans le secteur touristique et de chaque territoire sur lequel l'activité s'établit. Cependant, le secteur touristique est, par essence, international. La dimension territoriale ne peut donc être réduite à une offre divisée et marginale. Comment les différentes formes de tourisme durable intègrent-elles l'ensemble des enjeux du tourisme actuel ? Quelles sont leurs atouts en fonction des différentes dimensions du développement durable ? Cette analyse propose des tentatives de réponse.

<sup>1</sup> S. Houzé, *Tourisme durable. Ou la nécessité de repenser le tourisme dans le contexte actuel*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°386, octobre 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/tourisme-durable>.

## I. Écotourisme

L'écotourisme est un tourisme promouvant la (re)découverte des espaces verts et naturels dans un objectif de préservation de l'environnement, des écosystèmes et du patrimoine naturel. L'activité touristique s'épanouit avec le territoire et veut faire découvrir les modes de vie et les enjeux auxquels font face les populations locales. Il y a donc un objectif, pour les touristes comme pour les acteurs de terrain, d'apprentissage et de prise de conscience de l'impact des pratiques touristiques sur le territoire, tant au niveau environnemental que culturel, social et économique. Cet attrait pour les paysages naturels et la valorisation du patrimoine naturel et culturel vient d'un besoin de reconnexion à la nature, dans un contexte d'urbanisation toujours plus grande et de l'intérêt général croissant porté à l'écologie depuis les années 1970. C'est d'ailleurs dans l'instauration des premiers parcs nationaux protégés qu'on trouve les premières formes d'écotourisme.<sup>2</sup>

Au sein de cette définition se cachent aussi différentes sortes de tourisme plus spécifiques. Certains mettent l'accent sur les interactions avec les populations locales, d'autres préfèrent accentuer le côté environnemental et la préservation de la faune et la flore. Les degrés d'implication des touristes et donc de sensibilisation et d'apprentissage varient selon les formules. L'écotourisme a évolué partiellement pour devenir un terme parfois fourre-tout. Le terme « éco » est brandi par les différents acteurs en fonction de leurs intérêts.<sup>3</sup> À l'écotourisme, on oppose parfois le simple tourisme vert que certaines entreprises utilisent pour désigner des activités en plein air et dans des espaces naturels sans valoriser l'écosystème et les populations locales pour autant.<sup>4</sup> Ainsi, le label de l'UNESCO avait été créé dans le but d'assurer la protection des sites exceptionnels et leur reconnaissance internationale.<sup>5</sup> Aujourd'hui, ce label sert plus à faire la promotion des destinations labellisées et le statut

<sup>2</sup> M.-P. ESKÉNAZI (dir.), *L'ABCdaire du Tourisme autrement*, Bruxelles : ASBL Tourisme autrement, avril 2012, [en ligne :] <http://www.tourisme-autrement.be/images/DOSSIER/Ab%C3%A9c%C3%A9daire.pdf>, consulté le 13 février 2019.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Lalibre.fr, op. cit.

<sup>5</sup> P. MAROTTE, L. BOURDEAU, B. SARRASIN, « Tourisme et développement durable. Un exercice d'adaptation, d'intégration et de conciliation », *Téoros. Revue de recherche en Tourisme*, XXXVI, 1, « Concilier tourisme et développement durable », 2017, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/teoros/2977>, consulté le 7 février 2019.

de ces dernières n'empêche pas la dégradation de leurs écosystèmes et une perte de biodiversité, notamment à cause du changement climatique global, du braconnage, de l'exploitation forestière et de la pêche illégale.<sup>6</sup>

Les différents secteurs de l'activité touristique ont su s'approprier et surfer sur la vague des nouvelles demandes de durabilité de la part des clients. Mais s'il y a bien souvent instrumentalisation des préoccupations environnementales, les actions et les stratégies mises en place ont quand même un impact en termes de sensibilisation. Elles permettent de diffuser un message alternatif, de mettre en avant les initiatives qui décident de faire autrement et surtout de reconnecter le secteur aux territoires et aux populations locales. Sans tomber dans le piège du *greenwashing*, il est intéressant de poursuivre les différents efforts fournis par les entreprises.

D'autant plus que l'écotourisme n'est pas du tout incompatible avec les tendances de voyage actuelles. Il est tout à fait courant d'entendre certains touristes parler de leur prochain séjour de quelques jours dans des espaces naturels relativement proches de chez eux. La préoccupation écologique se heurte alors parfois aux moyens de transport à privilégier. Certains choisissent de partir avec des transports moins polluants comme le train mais la tentation de l'avion n'est jamais très loin quand on voit les prix et le succès des *low-cost* aériens actuellement.<sup>7</sup> Certains combinent parfois l'approche écotouristique avec une approche *slow tourism* et choisissent des moyens de transport plus lents (train, vélo, etc.). Les hébergements touristiques se sont également développés par rapport à ces nouvelles attentes des consommateurs. On voit fleurir de plus en plus d'hébergements écologiques tels que des cabanes dans les arbres ou des campings, gîtes, domaines et hôtels labellisés (ou non) écologiques.<sup>8</sup> On peut également s'interroger sur la place de gros complexes hôteliers dans cette démarche écotouristique. Ces infrastructures consomment énormément de ressources (en eau, par exemple) et exercent une pression importante sur un environnement à protéger. Il faut donc analyser l'équilibre entre les stratégies mises en place dans la démarche écotouris-

<sup>6</sup> « Rapport WWF : 30 % des sites UNESCO menacés par le trafic d'espèces sauvages », Wwf.be, 18 avril 2017, [en ligne :] <https://wwf.be/fr/actualites/rapport-wwf-unesco-et-traffic-despeces-sauvages>, consulté le 13 février 2019.

<sup>7</sup> S. Houzé, *Modèle low-cost aérien. Le pilote automatique qui nous mène droit dans le mur*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/low-cost-aerien>.

<sup>8</sup> J.-B. B., « Les 8 tendances qui changent l'industrie du tourisme », *Consoglobe.com*, 6 mai 2016, [en ligne :] <https://www.consoglobe.com/7-tendances-changent-industrie-tourisme-cg/2>, consulté le 13 février 2019.

tique, la pression environnementale et les retombées positives économiques et en termes d'emplois. L'écotourisme représente donc bien les enjeux dont nous avons discuté à propos du tourisme durable : la nécessité de prendre en compte tous les acteurs directs et indirects et la réflexion sur l'ensemble du secteur à travers les différentes dimensions du développement durable.<sup>9</sup>

## II. Tourisme rural et agrotourisme

Le tourisme rural, comme son nom l'indique, est une forme de tourisme en milieu rural. L'objectif est la découverte des espaces ruraux et des modes de vie des populations y habitant, c'est-à-dire, des villageois et des agriculteurs, bien souvent. C'est un tourisme local et de partage voulant faire découvrir la richesse des terroirs. Il implique des services spécifiques d'hébergements tels que les gîtes et chambres d'hôtes, des services de restauration tels que des dégustations de produits du terroir, de vins, des tables d'hôtes et la découverte des produits agricoles locaux et des activités typiques de campagne et de la ruralité (balades en pleine nature, participation à la vie locale, balades à dos d'ânes, etc.).

Dans nos régions et partout en Europe, le potentiel de valorisation touristique des territoires ruraux est important. L'Europe a la particularité d'avoir une diversité et une richesse de variétés de paysages, patrimoines et cultures. Les paysages ruraux répondent à un besoin d'évasion, de dépaysement, de reconnexion à la nature et, par leur diversité, aux différentes attentes des touristes d'aujourd'hui. Tout est en place pour que le tourisme rural joue un rôle clé face aux enjeux du monde rural d'aujourd'hui. Face à des campagnes qui se vident peu à peu dans le tourbillon incontrôlé d'urbanisation, le tourisme peut aider à la reconversion économique, à la complémentarité des revenus pour certains agriculteurs et à l'ouverture au monde extérieur afin de mettre en avant les spécificités locales. Cependant, le patrimoine et les paysages ruraux sont bien souvent menacés par la pression urbanistique et foncière. De plus, les retombées positives du tourisme peuvent aussi, à terme,

<sup>9</sup> C. BLONDY, « Le tourisme, un facteur de développement durable des espaces insulaires tropicaux ? Tourisme, aménagement, environnement et société locale à Bora Bora (Polynésie française) », *Mondes du Tourisme*, Hors-série « La Troisième Révolution touristique », 2016, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/tourisme/1283>, consulté le 15 février 2019.

exclure les populations locales.<sup>10</sup> Une grande partie des habitants de l'île de Ré qui s'étaient vus soumettre à l'ISF, en raison de la flambée de leur patrimoine immobilier lié au succès touristique de la région, ont quitté l'île.<sup>11</sup>

Le tourisme rural se doit donc d'être prudent face aux enjeux du territoire. Il ne faut pas non plus qu'il menace l'équilibre environnemental, social et économique. Surtout que malgré les demandes de la part des consommateurs et des États pour un développement d'activités de loisir en milieu rural, il semblerait que les campagnes se sentent parfois oubliées des politiques nationales. Les ruraux dénoncent un manque de services, notamment en matière de culture, d'éducation, de formations, de routes, de santé, de technologies de l'information et de la communication. En matière de logements, la route est également encore longue. Les agriculteurs, acteurs phare des campagnes, dénoncent également les politiques nationales et européennes qui pèsent sur leur travail et sur leur bonne santé socio-économique.<sup>12</sup>

La gestion politique est d'autant plus difficile que l'offre est fortement dispersée sur des territoires qui ont chacun leurs spécificités, leur histoire propre et leurs propres enjeux. L'offre se résume donc à des chambres d'hôtes et des gîtes par-ci par-là, quelques attractions touristiques comme des châteaux, des petits villages pittoresques, reliés par des sentiers de randonnée ou non, etc. Certaines régions ont su s'organiser pour mettre en valeur l'ensemble du territoire et proposer des parcours (routes des vins, Sicile, côtes italiennes, etc.) au sein d'un tourisme rural régional mais les initiatives sont encore rares.<sup>13</sup>

L'agrotourisme est un tourisme en milieu rural, organisé par et pour les agriculteurs. Le but est de découvrir les modes de vie, les savoir-faire et les traditions locales du milieu agricole. Les clients peuvent être logés à la ferme, visiter l'exploitation, participer au travail dans celle-ci, se restaurer ou acheter les produits agricoles. Cette forme de tourisme a de nombreux avantages socio-économiques et environnementaux. Déjà, l'hébergement et les activités proposées sur/dans l'exploitation permettent de diversifier les revenus des agriculteurs. Cette diversification est plus que bienvenue dans le contexte actuel où les agriculteurs sont particulièrement dépendants de la volatilité du

<sup>10</sup> « Tourisme : opportunité de développement rural », Capru.be, s. d., [en ligne :] <http://www.capru.be/tourisme-opportunit%C3%A9-de-d%C3%A9veloppement-rural>, consulté le 15 février 2019.

<sup>11</sup> S. CAMUS, L. HIKEROVA, J.-M. SAHUT, op. cit.

<sup>12</sup> G. LABAZEE et al., « Quel avenir pour le milieu rural français ? » *Pour*, n°201, 2009/2, p. 73-82.

<sup>13</sup> « Le tourisme rural en France », Geotourweb.com, 16 août 2015, [en ligne :] [http://geotourweb.com/nouvelle\\_page\\_125.htm](http://geotourweb.com/nouvelle_page_125.htm), consulté le 15 février 2019.

marché et des aides fournies par la PAC. Cela leur permet de retrouver le contrôle de la vente de leurs produits et de stabiliser leurs revenus. L'agrotourisme renforce également le lien social et la reconnexion entre producteurs et consommateurs. Les consommateurs sont de plus en plus désireux de retrouver l'authenticité et quoi de plus authentique qu'un séjour à la ferme, à déguster de bons produits issus directement de l'exploitation. Les producteurs peuvent ainsi transmettre leur savoir, leurs expériences, leurs passions et montrer la réalité de la vie paysanne dans un cadre bucolique et agréable.

De plus, les exploitations s'engageant dans la démarche de l'agrotourisme utilisent souvent des méthodes de production respectueuses de l'environnement et voire même traditionnelles. Parfois, cette forme de tourisme est associée à l'écotourisme et les hébergements se veulent alors écologiques. Enfin, consommer les produits sur place permet d'éviter un transport supplémentaire pour les produits de consommation des touristes et amène donc à une réduction des émissions de gaz à effet de serre.<sup>14</sup>

Toutefois, l'activité agrotouristique impose une plus grande organisation pour le producteur. En effet, cette pratique attire le plus les touristes en été, pendant la période intensive de travail à la ferme. L'agriculteur doit jongler entre l'accueil des touristes et les travaux quotidiens lourds de l'exploitation (moissons, vendanges, grosse production, etc.). L'hiver, quant à lui, est moins lourd en charge de travail comme en passage touristique. Souvent, c'est l'occasion d'entretenir l'exploitation et l'hébergement. Ce décalage nécessite donc une grande organisation et un soutien familial. De plus, la gestion touristique est un métier à part entière. Le producteur doit donc acquérir de nouvelles connaissances et maîtriser la communication, la gestion de la clientèle, etc.<sup>15</sup>

Le réseau du Wwoofing, créé en 1971 en Angleterre, illustre bien ce nouvel attrait pour l'agrotourisme, en particulier chez les jeunes. Les Wwoofers sont un réseau de personnes désirant voyager et travailler pour des agriculteurs en échange d'un toit et de repas. Cela permet aux agriculteurs de profiter des avantages de l'agrotourisme mais en allégeant un peu leur charge de travail. Une vraie communauté se crée alors et permet de mettre en contact les multiples initiatives d'agrotourisme dans le monde.<sup>16</sup> Chacun peut ainsi apprendre à vivre de la terre, à cultiver, à entretenir une exploitation et découvrir des façons de vivre alternatives. Certains apprennent même une langue en même

<sup>14</sup> « L'Agrotourisme », *Passionterre.com*, s. d., [en ligne :] <https://passionterre.com/agrotourisme>, consulté le 15 février 2019.

<sup>15</sup> *Geotourweb.com*, op. cit.

<sup>16</sup> <http://wwoof.net>.



temps. L'agriculteur, même s'il ne reçoit pas forcément de complément de revenus, bénéficie d'une aide continue sur l'exploitation et transmet ses savoirs et ses savoir-faire. Cela permet un dynamisme plus grand et un mixage social plus important au sein des espaces ruraux.

### III. Tourisme social et solidaire

#### A. Tourisme solidaire

Le tourisme solidaire implique une relation plus poussée entre la population locale et les visiteurs. La rencontre avec les communautés locales et la contribution au développement économique local sont au centre de ce tourisme alternatif. Cela sous-entend des formes de tourisme qui impliquent les populations locales, qui respectent les cultures et les traditions locales et qui redistribuent équitablement les bénéfices et les ressources parmi les différents acteurs. Les touristes désirant faire du tourisme solidaire peuvent soutenir des actions de développement, être bénévoles dans des projets ou des programmes spécifiques, etc. Le tourisme solidaire comprend donc toutes les formes de tourisme participatif et équitable. Le consommateur désire en effet devenir consomm'acteur même dans ses pratiques touristiques. Les formes d'écolobontariat (optique plus environnementale) et de volontariat sur des projets de développement ont la cote. Le touriste solidaire veut donner un sens à ses actes et participer à son échelle à la construction d'un nouvel ordre économique et social rétablissant les termes de l'échange entre « pays développés » et « pays en développement ».

Bien que l'intention soit louable, ce tourisme, comme le tourisme en général, reste largement l'apanage des touristes occidentaux.<sup>17</sup> De plus, ce tourisme peut prendre de multiples formes. Du projet entier développé par une ONG à la simple charte mise en valeur pour que les touristes s'engagent plus

<sup>17</sup> Rappelons que seulement 6 % des arrivées de touristes internationaux provenaient d'Afrique et du Moyen-Orient contre 65 % issu(e)s du continent européen et américain – « Infographie : les chiffres clé du tourisme international en 2017 », Lechotouristique.com, 24 octobre 2018, [en ligne :] <https://www.lechotouristique.com/article/infographie-les-chiffres-cles-de-lomt-en-2017>, consulté le 20 février 2019.

éthiquement pendant leurs vacances, le tourisme solidaire implique d'innombrables pratiques, notions et engagements appliqués à divers degrés. Entre actions humanitaires, mécénat, produits touristiques alternatifs, commerce équitable, il convient de faire remarquer les contradictions, voire même les arrière-pensées commerciales de ces formes de tourisme. Enfin, il faut s'interroger sur le réel besoin des populations locales quant à ces formes de tourisme. Le tourisme solidaire doit répondre à une demande réelle et laisser la place aux populations locales pour s'exprimer sur leurs besoins et sur leurs capacités à encaisser des arrivées touristiques et des projets de « développement ». <sup>18</sup>

## B. Tourisme social

Le tourisme social a pour objectif principal l'accès aux loisirs du tourisme pour toutes et tous. Il est associé au tourisme solidaire car la solidarité avec les communautés d'accueil fait maintenant partie intégrante du message, tout comme le respect de l'environnement. Géraldine Courtois publiait en 2015 pour le CPCP une analyse sur l'origine, l'évolution, le rôle des différents acteurs et la situation actuelle de ce tourisme en Belgique, en Europe et dans le monde. Je vous invite donc à la lire pour des informations détaillées sur les enjeux du tourisme social. <sup>19</sup>

Au sein du tourisme, s'est développé un vrai réseau de solidarité, de partage et de collaboration entre les citoyens. Ces réseaux ont pour but de faciliter la vie des voyageurs et de proposer parfois des offres moins chères que dans le tourisme classique. Ainsi, les plateformes d'économie collaborative rencontrent de plus en plus de succès auprès des touristes. Le co-voiturage est développé pour la mobilité, les logements chez l'habitant payants (Airbnb) ou non (Couchsurfing) sont à la mode. Certains s'échangent leurs maisons à travers le monde (*house-sitting*), des inconnus partent en vacances ensemble, histoire de partager les frais, etc. Cette vision collaborative et plus horizontale séduit de plus en plus de touristes. Les plateformes en ligne, poussées par

<sup>18</sup> I. SACAREAU, « Au pays des bons sentiments : quelques réflexions critiques à propos du tourisme solidaire », *Téoros. Revue de recherche en Tourisme*, XXVII, 3, « Tourisme et solidarité », 2007, p. 6-14, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/teoros/602>, consulté le 20 février 2019.

<sup>19</sup> G. COURTOIS, *Le tourisme social, un périple inachevé ?*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°234, juillet 2015, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/tourisme-social>.

l'avènement d'Internet, sont faciles d'utilisation. Des trajets et des maisons peu chers sont à portées de clic. De plus, ces formes de réservation sont rapides et flexibles, à l'image de la demande des consommateurs d'aujourd'hui.

Toutefois, on n'en finit plus d'entendre des critiques concernant ces réseaux. Il semble, en effet, que les belles intentions à la base de ces systèmes se voient bousculées par les opportunités de profits générés par ces initiatives. Ainsi, les professionnels du secteur touristique dénoncent une concurrence déloyale, car ces plateformes souvent ne sont pas soumises aux normes et aux règles du secteur. De grands flous juridiques existent notamment par rapport aux assurances en cas d'accident en Airbnb ou par rapport aux installations d'Airbnb sur les territoires. Ces vides donnent facilement lieu à des situations où de riches propriétaires achètent plusieurs propriétés pour en faire des logements Airbnb.

## IV. Slow tourisme

Le *slow tourism*, ou *slow travel*<sup>20</sup>, s'inscrit dans la tendance *slow* de la consommation en général. On retrouve ce terme dans l'alimentation (*slow food*), dans l'habillement (*slow fashion*), etc. La philosophie du mouvement *slow* est de ralentir ses pratiques et son mode de vie pour apprendre notamment à mieux apprécier les choses et à consommer de manière plus réfléchie, plus raisonnable et, à terme, plus durable. C'est un tourisme de découvertes de paysages, de rencontres, de plaisirs de table, de loisirs mais aussi et avant tout un véritable état d'esprit. Prendre son temps permet de s'affranchir de certaines contraintes des modes de vie rapides. Cela amène également à faire des rencontres, à découvrir d'autres choses. Le *slow tourisme* répond ainsi à ce besoin de déconnexion et de dépaysement que cherchent les touristes actuellement. Pas étonnant donc que les balades à dos d'âne, les séjours en yourte, les parcours vélo (du genre vélo-routes), les chemins de pèlerinage, les campings et autres bénéficient d'un regain de popularité ces dernières années.<sup>21</sup>

<sup>20</sup> Littéralement, « tourisme lent » et « voyage lent ».

<sup>21</sup> « Le Slow Tourisme », Passionterre.com, s.d., [en ligne :] <https://passionterre.com/slow-tourisme>, consulté le 20 février 2019.

La mobilité est une question particulièrement importante dans le slow tourisme. En effet, à l'heure du tout à la voiture et du low-cost aérien rapide, efficace et peu cher, le contexte n'est pas très propice à la lenteur. Le slow tourisme s'oriente alors vers la promotion de moyens de transport destinés à la lenteur et à profiter du moment présent. Ces moyens de transport sont également plus respectueux de l'environnement. La mobilité douce, tels que le vélo, les transports collectifs et le train sont à encourager. Il ne s'agit pas non plus d'interdire l'avion ou la voiture mais plutôt de réfléchir à leur utilisation et à la réguler par des politiques publiques. Ainsi, sur de courtes distances, le train peut être privilégié et grâce à une bonne redistribution des investissements, le réseau ferroviaire pourrait être bien entretenu et subsidié. La voiture peut servir également à redécouvrir des paysages si elle est utilisée à bon escient. Au bord des villes, des parkings gratuits et de bons réseaux de navettes pourraient être mis en place. Cela aiderait également le désengorgement des villes touristiques.<sup>22</sup>

Certaines formes de tourisme lent s'axent même directement sur les moyens de transport en question. Des carrioles de chevaux, des balades à cheval ou à dos d'âne, des villes cyclistes deviennent des attractions touristiques en elles-mêmes. Plus largement, les parcours touristiques du Transsibérien et de l'Orient Express représentent bien le développement possible du tourisme axé sur les moyens de transports et la mise en valeur d'un patrimoine culturel et historique moins coûteux/préjudiciable pour l'environnement.

## V. Tourisme local

Le tourisme local est aussi appelé le staycation, contractions des mots stay (rester) et vacation (vacances). C'est donc le fait de rester près de chez soi pour les vacances. Ce tourisme a été notamment une des réponses à la réduction des budgets loisirs et vacances à la suite des crises financières de ces dix dernières années. Ce tourisme donne l'occasion de (re)découvrir sa région et de profiter des paysages et des attractions touristiques locales, parfois oubliées des habitants. Si au départ, le concept est né de raisons financières, il est maintenant plébiscité pour des raisons économiques, sociales et environnementales. En effet, cette forme de tourisme implique moins de déplacements.

<sup>22</sup> L'ABCdaire du Tourisme autrement, op. cit.

Elle peut être combinée avec le *slow* tourisme. Prendre le temps de flâner et de découvrir sa région à pied, à vélo, en train peut s'avérer tout autant ressourçant que de « vraies » vacances. Cela permet également de redynamiser l'économie locale. On découvre les artisans de la région, les produits locaux, des expositions, des musées, des événements, etc. Le tourisme local recrée l'échange entre des habitants d'un même quartier, d'une même région.<sup>23</sup>

<sup>23</sup> L'ABCdaire du Tourisme autrement, op. cit.

## Conclusion

Comme dans beaucoup d'alternatives en consommation, les formes de tourisme durable évoluent et se diversifient toujours plus. Elles répondent à diverses attentes des consommateurs : proximité, flexibilité, dépaysement, nature, déconnexion, lenteur, solidarité, éthique, authenticité et bien d'autres. En plus de répondre aux attentes des touristes, elles s'inscrivent dans les enjeux actuels de société. En effet, elles se positionnent comme véritables alternatives durables au sein d'un nouveau modèle de consommation. À l'heure où une transition vers une société plus durable se fait attendre, il est essentiel d'encourager les différentes initiatives. Car même si celles-ci en sont encore à leurs débuts ou sont de pures opportunités commerciales, elles ont le mérite de participer à la remise en question générale d'un modèle de tourisme polluant et inégalitaire.

Il est donc nécessaire de continuer les efforts fournis pour orienter le secteur vers plus de durabilité. Et ce, dans une approche territoriale plus large. Car si l'offre est fragmentée et inscrite dans des contextes locaux spécifiques, les enjeux, eux, sont nationaux, continentaux et globaux. On ne peut pas penser à proposer les différentes formes présentées de tourisme durable sans, par exemple, repenser les politiques de mobilité, et notamment la régulation du ciel. Le rôle des pouvoirs publics est donc primordial pour continuer à développer de manière cohérente le secteur durable. Les politiques publiques doivent également adresser des réponses aux enjeux d'accessibilité et de promotion auprès des consommateurs. Dans ce cadre, les labels peuvent être une réponse intéressante, à la fois pour encourager les offres existantes et également pour structurer les nouvelles propositions. Le chemin à parcourir est encore long avant que la transition du secteur ne s'opère globalement. Mais le chemin est déjà entamé et certaines initiatives montrent l'exemple et ouvrent la voie pour d'autres. On ne peut qu'espérer que ces alternatives se multiplient, quelles que soient les formes de tourisme durable adoptées.

\*\*

Solène Houzé est animatrice en Éducation permanente (Consommation durable) et chercheuse au CPCP. Elle est titulaire d'un master en agro-écologie.

---

## Pour aller plus loin...

---

- BLONDY C., « Le tourisme, un facteur de développement durable des espaces insulaires tropicaux ? Tourisme, aménagement, environnement et société locale à Bora Bora (Polynésie française) », *Mondes du Tourisme*, Hors-série « La Troisième Révolution touristique », 2016, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/tourisme/1283>.
- COURTOIS G., *Le tourisme social, un périple inachevé ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », juillet 2015, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/tourisme-social>.
- ESKÉNAZI M.-P. (dir.), *L'ABCdaire du Tourisme autrement*, Bruxelles : ASBL Tourisme autrement, avril 2012, [en ligne :] <http://www.tourisme-autrement.be/images/DOSSIER/Ab%C3%A9c%C3%A9daire.pdf>.
- HOUZE S., *Modèle low-cost aérien. Le pilote automatique qui nous mène droit dans le mur*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/alimentation-low-cost>.
- HOUZE S., *Tourisme durable. Ou la nécessité de repenser le tourisme dans le contexte actuel*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », octobre 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/tourisme-durable>.
- MAROTTE P., BOURDEAU L., SARRASIN B., « Tourisme et développement durable. Un exercice d'adaptation, d'intégration et de conciliation », *Téoros. Revue de recherche en Tourisme*, XXXVI, 1, « Concilier tourisme et développement durable », 2017, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/teoros/2977>.
- SACAREAU I., « Au pays des bons sentiments : quelques réflexions critiques à propos du tourisme solidaire », *Téoros. Revue de recherche en Tourisme*, XXVII, 3, « Tourisme et solidarité », 2007, p. 6-14, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/teoros/602>.









HOUZÉ Solène, *Tourisme durable. Un tourisme aux multiples facettes*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 388, 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/tourisme-durable-suite>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

**[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)**



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

En réponse aux enjeux du contexte actuel, le secteur touristique n'a eu d'autres choix que de se développer pour intégrer les dimensions sociales, économiques et environnementales de la durabilité. Quelles sont ces formes de tourisme durable ? En quoi intègrent-elles les défis liés au secteur touristique, au développement durable et à la transition ? Cette analyse propose de parcourir diverses façons alternatives de voyager au XXI<sup>e</sup> siècle tout en répondant à ces questions.

## Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | [info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be) | [www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)



**Chaque jour, des nouvelles du front !**

[www.facebook.com/CPCPasbl](https://www.facebook.com/CPCPasbl)

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :  
[www.cpcp.be/publications/](http://www.cpcp.be/publications/)